

édito

Les Préférences, festival littéraire et géographique itinérant, invite les auteurs, le public, les libraires et les organisateurs à enfourcher leur bicyclette et à cheminer ensemble le long de la Loire, de Nantes à St Florent-le-Vieil, sur le chemin de Julien Gracq, au sein d’une caravane du livre et du vélo, sur une portion de la piste cyclable européenne n°6 qui va de Saint-Nazaire à Constanta (Roumanie).

Cette deuxième édition des **Préférences**, mettra à l’honneur la question du vivant dans la littérature et les sciences humaines et donnera à entendre des auteurs passionnés par toutes les formes de vie – humaine, animale, végétale.

La crise que nous vivons actuellement nous oblige à repenser notre rapport au vivant non-humain et notamment à ceux que nous appelons des animaux, et que nous continuons à considérer comme exploitables, invisibles ou tout simplement nuisibles. C’est la raison pour laquelle nous avons décidé d’inviter des auteurs – écrivains, philosophes, anthropologues, historiens, géographes – qui prennent la peine de repenser ce lien fondamental et nous aident à réfléchir ensemble à d’autres manières d’être vivant parmi les vivants.

Dans un très bel article intitulé Le passeur, Jean-Christophe Bailly compare Julien Gracq à un oiseau de proie, et parmi ces oiseaux de proie, à la catégorie des voiliers, « qu’un seul coup d’aile suffit à faire remonter le vent selon des courbes lentes et sûres d’elles-mêmes. » Si la question animale tient peu de place, au fond, dans l’œuvre de Julien Gracq, c’est que ce grand végétatif était convaincu, malgré lui, de l’animalité de l’homme – « animal à coquille » comme il se plaît à le noter dans un passage des Lettrines 2. Mais la grande singularité de l’œuvre de Gracq – qui est tout entière œuvre de guet, œuvre d’attente – est celle d’une attention extrême au monde qui nous entoure, où culture et nature se trouvent sans cesse dépassés dans un rapport quasi cosmique à la Terre, à l’Histoire, à la géographie : nulle métaphore que celle de la plante humaine ne dit mieux ce « sentiment perdu d’une sève humaine accordée aux saisons, aux rythmes de la planète, sève qui nous irrigue et nous recharge de vitalité, et par laquelle, davantage peut-être que par la pointe de la lucidité la plus éveillée, nous communiquons entre nous. » (« Pourquoi la littérature respire mal », in Préférences, José Corti, 1961).

Emmanuel Ruben
Directeur artistique & littéraire

Équipe de l’association
Directeur artistique & littéraire : Emmanuel Ruben
Directeur adjoint : Jérémie Fabre
Accueil, médiation, communication : Margaux Hoinard & Amélie Gauthier
Entretien : Sophie Dixneuf
Logistique : Mélanie Mounier & Julie Sireau

Bureau de l’association
Présidente : Barbara Nourry
Vice-président : Jean-Michel Michaud
Trésorière : Emmanuelle Garcia
Secrétaire : Claude Colas

- à vélo
- en auto
- en toue

